



Nicolas DELHAIE

# La symphonie des étoiles:

## Le point des Origines

Un voyage au delà des frontières de l'humanité

Une odyssée scientifique et philosophique

Inspiré par une idée originale de Nicolas Delhaie, ce roman a été écrit en collaboration avec l'intelligence artificielle.

Nicolas Delhaie

# La Symphonie des étoiles

*Le Point des Origines*

© Nicolas Delhaie, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9211-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon épouse, mes trois enfants, ma famille, mes amis...*

*... Ma galaxie*

Au commencement, il n'y eut que le Vide. La Voix pensa, et la Voix parla :

“Que la lumière soit.” Et la lumière fut.

Que le vide se remplisse, que les ténèbres se dissipent, que la matière naisse du néant, et que l'univers s'éveille.

Et la Voix continua :

“Que les eaux et les cieux se séparent,”

que la terre apparaisse, que la vie germe dans le chaos, et que le souffle divin insuffle la conscience.

Car il était écrit dans le silence de l'éternel :

“L'homme, créé à l'image du maître, porteur de la graine divine, doit chercher la voie de ses origines, remonter le long des fils du temps, jusqu'à la source de toute chose, afin de comprendre qui il est et d'où il vient.”

# Chapitre 1

## Premier réveil

Le silence régnait dans l'immensité du vaisseau. Chaque son, chaque vibration, semblait absorbé par la carcasse froide et métallique de la structure. À l'extérieur, l'espace s'étendait à l'infini, obscur et silencieux, comme une mer noire parsemée d'étoiles lointaines. La coque du vaisseau, gigantesque, projetait une ombre minuscule sur cette mer d'une profondeur infinie.

L'intérieur était dépouillé, rationnel, presque austère. La température contrôlée maintenait un froid constant, et seul le bip discret de quelques capteurs indiquait que tout fonctionnait, que le vaisseau était en veille. Le vide sidéral semblait aspirer toute vie, toute vibration, laissant la cabine dans une quiétude presque insolite, comme un sanctuaire suspendu dans le temps.

Le silence persistait, presque sacrée dans sa pureté. Lentement, au sein de la pièce, une faible lueur émergea, d'abord discrète, comme une promesse naissante dans l'obscurité. Les écrans, dispersés en rangées ordonnées, s'allumaient un par un, leur rétroéclairage d'un bleu pâle se diffusant dans l'air comprimé.

Les surfaces de la salle, faites de métal poli et de verre transparent, reflétaient cette lumière naissante, créant un jeu d'ombres et de lumières mouvantes. Les reflets oscillèrent imperceptiblement, comme si la pièce elle-même respirait sous l'effet de cette renaissance technique. Sur le sol, le reflet d'un écran s'étira, devenant une silhouette lumineuse qui semblait danser avec le moindre souffle d'air.

Les écrans affichèrent bientôt une mosaïque de chiffres, de courbes, de données en temps réel : la température du système, la vitesse de déplacement, la position exacte du vaisseau dans l'espace, tout en conservant cette froideur scientifique, ce calme olympien qui caractérisait la routine de cette station si isolée. Le vaisseau semblait à la fois vivant et figé dans un sommeil éternel, ses écrans témoins muets de la vie mécanique qu'il abritait.

Un autre souffle de silence, plus profond cette fois, fut interrompu par un léger bruit mécanique. Presque imperceptible, il s'intensifia, puis se stabilisa en un clic feutré. La paroi blanche et lisse de la capsule cryogénique glissa doucement, révélant le visage endormi de Laurent Desmoulin.

Le mécanisme de décompression s'enclencha avec une lenteur presque cérémonielle. La chaleur artificielle commença à pénétrer dans le caisson, caressant la peau de Laurent, qui sentit d'abord une sensation de picotement, puis une lourde désorientation s'installer. Ses muscles, longtemps endormis, tentèrent de se réveiller, mais un malaise persista, comme si son corps n'était pas tout à fait prêt à sortir de ce sommeil glacé.

Il sentit une présence proche de lui, invisible mais palpable. La porte du caisson se déploya en silence, laissant apparaître ses bras, ses épaules, ses cheveux humides dû à la condensation créée par l'ouverture de la trappe. La lumière blanche du plafond froid lui semblait presque agressive, dans cette transition brutale entre le rêve et la réalité.

Son regard vacillait, son souffle était court. La fatigue accentua la difficulté à observer les alentours, comme une brume épaisse qui refusait de se dissiper aisément. La sensation d'être flottant, suspendu entre deux mondes, s'amplifia. Il cligna des yeux, cherchant à saisir le fil de sa pensée, à retrouver son orientation dans cette pièce inconnue, dans ce corps qui semblait étranger.

Sa respiration s'accéléra légèrement, reflet de l'effort intérieur pour reconnecter son esprit à sa conscience. La tête lui tournait, comme si chaque mouvement provoquait une déconnexion subtile, une perte de contact avec la réalité tangible. Mais il se força à ouvrir pleinement les yeux, à fixer la lumière au-dessus de lui, à faire face à cette nouvelle étape de son quotidien.

Une voix douce, claire, surgit dans la salle, comme une brise familière dans le silence oppressant.

« Bonjour, Laurent. Je suis là. Tout s'est bien passé. »

Il tourna la tête, cherchant la source de cette présence familière. Sur un panneau holographique, une silhouette lumineuse surgit comme une flamme douce, sa voix évoquant la sérénité d'un vieux compagnon.

« Bienvenue à nouveau, Eva. » murmura-t-il, la voix encore rauque.

L'hologramme d'EVA apparaît dans la cabine du commandant, flottant à quelques mètres devant eux. Sa figure est celle d'une femme aux formes parfaites, une silhouette élégante et gracieuse qui semble à la fois futuriste et étrangement familière.

Son visage, d'une beauté harmonieuse, évoque celui d'une humaine, avec des traits fins et précis : des yeux en amande aux iris d'un bleu profond, un nez délicat, des lèvres pleines mais sans expression. Cependant, ses cheveux sont inexistant, laissant apparaître une tête lisse et sans relief, comme une surface de verre poli ou une peau d'albâtre sans pilosité.

Son regard, d'un bleu glacial, ne possède aucune étincelle de vie, comme s'il était un miroir vide, sans âme. Son expression demeure impassible, neutre, sans émotion, figée dans une neutralité presque dérangeante. L'éclat de ses yeux ne change jamais, donnant l'impression que l'hologramme est une simple projection sans conscience, une image purement fonctionnelle, mais incroyablement réaliste dans sa forme.

Malgré sa beauté androgyne, il y a une froideur déroutante dans sa présence, une absence d'humanité qui accentue le contraste entre la perfection de son visage et l'impression d'un vide intérieur.

« Je suis à ta disposition. Les paramètres vitaux sont stables. Tu as le temps de reprendre tes esprits. »

Il prit une profonde inspiration, ressentant la chaleur de son corps, la nécessité de se recentrer. La routine, cette obligation qui devra être répétée tous les dix ans, lui sera fidèle, comme un rituel immuable dans cette immensité froide et silencieuse.

Les secondes s'étirèrent, puis la voix d'EVA continua, calme et maîtrisée.

« Il est temps de procéder au check-up complet. Je vais t'accompagner durant cette procédure. »

Laurent se redressa lentement, ses muscles encore engourdis par le sommeil prolongé. Il porta une main à son visage, vérifiant la sensation de ses doigts, la chaleur de sa peau. La pièce restait silencieuse, sauf le léger bip de l'écran central, tandis que la silhouette holographique d'EVA se déployait devant lui, orchestrant la suite de leur routine.

Le processus était précis, mécanique, mais chaque étape contenait une certaine solennité. Laurent vérifia les capteurs, les interfaces de contrôle, ajusta ses lunettes de réalité augmentée. La routine durait à peine une heure, mais elle marquait le passage inéluctable du temps, la permanence de leur existence dans cette capsule isolée.

« Tout est en ordre. Les systèmes sont stables. » confirma-t-il.

« Très bien. » répondit EVA. « Tu peux te préparer pour le déplacement vers le laboratoire. Le parcours sera balisé en bleu. »

De la baie vitrée, Laurent contempla l'étendue de leur environnement. La surface métallique de la coque, lisse et sans aspérité, se confondait avec l'obscurité environnante. La Terre, invisible à l'œil, semblait à une distance infinie. Cette vision lui rappelait leur objectif, leur solitude, la nécessité de leur mission.

Le vaisseau avançait silencieusement dans cet espace infini, comme un monolithe suspendu dans le néant. La vue était apaisante, presque hypnotique, mais toujours empreinte de cette lourde conscience : ils étaient seuls, face à l'immensité, avec pour seuls compagnons l'ombre de leur propre humanité.

Laurent Desmoulin, scientifique de 28 ans est un expert généticien mondialement reconnu. Mesurant 1,83 mètre, son corps athlétique est façonné par une discipline rigoureuse. Sa peau claire et ses cheveux bruns courts encadrent un visage marqué par la concentration et la fatigue, mais aussi par une humilité sincère. Son regard brun, sérieux mais attentif, trahit une intelligence vive et une grande maîtrise de lui-même. Réservé, il privilégie la solitude, guidé par une conscience aiguë de la fragilité de leur mission. Précis dans ses gestes, il s'adapte à la vie en apesanteur avec efficacité, toujours attentif à préserver son corps et son esprit dans cet univers de silence et d'immensité.

EVA lui transmet alors un rapport synthétique : « La trajectoire est stable. Les systèmes de navigation et de propulsion fonctionnent normalement. La zone d'observation est conforme au protocole. »

Laurent hocha la tête, son regard perdu dans le vide, comme s'il voulait y puiser une force ou une réponse.

Le vaisseau était divisé en plusieurs sections, chacune conçue pour assurer leur survie et leur bien-être. La première pièce qu'il traversa était le module de restauration : un espace épuré, où de petites plaques de nourriture synthétique se déployaient dans des compartiments isolés. La précision régnait dans chaque détail : la température, l'humidité, la composition des nutriments.

Puis vint la salle de sport, équipée de surfaces souples et de bras mécaniques, permettant de maintenir une activité physique essentielle dans cet environnement sans gravité. Laurent, même dans cette routine, ressentait une conscience aiguë

de leur isolement, de leur séparation du monde extérieur.

Après cela, la bibliothèque. Une pièce aux rayonnages infinis de livres « papier » ou numériques, où il pouvait, à loisir, se perdre dans des textes anciens ou des données scientifiques. Chaque ouvrage, chaque document était une fenêtre ouverte sur l'histoire de l'humanité, sur ses rêves, ses découvertes.

Enfin, la salle de musique : quelques instruments, des collections de compositions, des enregistrements universels. La musique était un refuge, un rappel subtil de son ancienne vie.

La pièce, aux murs recouverts de panneaux acoustiques modulables, était faiblement éclairée par une lumière tamisée, presque chaleureuse. Un fauteuil ergonomique somptueusement rembourré l'attendait, invitant à la détente. Sur une console centrale, un casque type haute-fidélité reposait, prêt à transmettre des sons d'une pureté exceptionnelle.

Ce jour-là, EVA lui fit écouter un morceau qu'il chérissait particulièrement : une composition mêlant douceur et profondeur, une mélodie qui lui évoquait à la fois la paix et une certaine mélancolie. La voix de l'artiste flottait doucement, portée par une instrumentation délicate — un piano léger, des cordes vibrantes, et un fond rythmique subtil mais présent. La musique semblait remplir toute la pièce, comme si chaque note s'étendait dans l'espace autour de lui.

Laurent enfila le casque, et immédiatement, il sentit la pureté cristalline du son. Les premières notes, délicates, caressèrent ses oreilles, éveillant en lui une émotion profonde. La voix, douce et chaleureuse, racontait une histoire de souvenirs, de rêves éphémères, de moments suspendus. La musique n'était pas simplement une écoute — c'était une immersion, une fenêtre ouverte sur un univers intime et fragile.

Il ferma les yeux un instant, laissant la mélodie l'emporter dans ses pensées, comme une caresse dans le vide. La résonance des cordes vibrait dans sa poitrine, et chaque silence entre les notes devenait une respiration, un souffle suspendu. EVA, attentive, modulait le volume pour que l'expérience soit optimale, comme si elle comprenait l'importance de ce moment.

Pendant ce temps, dans cette salle de musique isolée, Laurent retrouvait un peu de sa propre humanité, bercé par cette musique qui lui rappelait la terre, la vie, et ce qui comptait vraiment. Le morceau se déployait dans toute sa richesse, lui